

ARMAND SALACROU

de l'Académie Goncourt

POOF

comédie - ballet

suivie de

L'ARCHIPEL LENOIR

comédie en deux parties

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

POOF

ŒUVRES D'ARMAND SALACROU



THÉÂTRE

Tome I : LE CASSEUR D'ASSIETTES. — TOUR A TERRE.
— LE PONT DE L'EUROPE. — PATCHOULI.

Tome II : ATLAS-HÔTEL. — LES FRÉNÉTIQUES. — LA
VIE EN ROSE. — NOTE SUR LE THÉÂTRE.

Tome III : UNE FEMME LIBRE. — L'INCONNUE D'AR-
RAS. — UN HOMME COMME LES AUTRES.

Tome IV : LA TERRE EST RONDE. — HISTOIRE DE
RIRE. — LA MARGUERITE.

Tome V : LES FIANCÉS DU HAVRE. — LE SOLDAT ET
LA SORCIÈRE. — LES NUITS DE LA COLÈRE.

Tirages limités

LES FIANCÉS DU HAVRE (*épuisé*) (avec un portrait par
Raoul Dufy).

LES NUITS DE LA COLÈRE (avec un portrait par André
Masson).

L'ARCHIPEL LENOIR (avec un portrait par Max Jacob).

*Pour les représentations en France et à l'étranger,
s'adresser à la Société des Auteurs, 11, rue Ballu, Paris IX^e.*

ARMAND SALACROÛ
de l'Académie Goncourt

POOF

comédie - ballet

suiwie de

L'ARCHIPEL LENOIR

comédie en deux parties

nrf

GALLIMARD

18^e édition

Extrait de la publication

*Il a été tiré de cet ouvrage soixante-trois
exemplaires sur pur fil Navarre, dont soixante
numérotés de 1 à 60, et trois, hors commerce,
marqués de A à C.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1950.

POOF

COMÉDIE-BALLET

POOF

*a été représenté pour la première fois le
26 octobre 1950 au Théâtre Edouard-VII
dans la mise en scène d'Yves Robert
avec décors et costumes de Serge Creuz
musique de Pierre Philippe.*

PERSONNAGES

LE GOSSE	Serge Lecointe.
LE MARCHAND DE CONSER-	
VES	Pierre Leproux.
LE MARCHAND D'AUTOS ..	Raymond Devos.
LA NOURRICE	Genica Athanasiou.
LE CYCLISTE	Pierre Vernier.
BÉBÉ ROSE	Guy Pierauld.
POOF	Yves Robert.
CYLE	Rosy Varte.
LE MONSIEUR	J. M. Amato.
LE MARCHAND DE SAVONS	René Lacourt.
LE PHARMACIEN	J. Claude Deret.
LA FEMME	Catherine Cordier.
L'HOMME	Claude Piéplu.
ISABELLE	Claire Duhamel.
MONSIGNORE	Claude Piéplu.

Les trois coups. Le rideau s'entr'ouvre, et apparaît un petit garçon en costume marin qui dit la dédicace :

A mon père
près de qui je découvre
les lois, les dangers et les plaisirs
de la publicité
à l'âge de huit ans.

Le rideau s'écarte.

La scène. Musique. Les marchands sortent de leur boutique. Cyle ouvre sa fenêtre. Le cycliste bouscule l'enfant qui s'échappe. Lumière du matin. Entre le couple.

L'HOMME. — C'est étonnant comme le temps passe.

LA FEMME. — On a vingt ans...

L'HOMME. — ... Et puis trente...

LA FEMME. — ... Et puis quarante...

L'HOMME — ... Et puis cinquante...

LA FEMME. — ... Et c'est la fin...

L'HOMME. — Ah ! on vieillit en moins de temps qu'une goutte d'eau ne tombe !

LA FEMME. — Console-toi, mon ami, ce qui est fait n'est plus à faire...

*Entrent deux hommes-sandwiches :
l'un avec un panneau-réclame pour le
restaurant Poof, l'autre avec une ré-
clame pour le magasin Bébé Rose.
Poof offre timidement un prospectus
au couple.*

L'HOMME. — Non, merci, mon garçon, nous savons ce que c'est.

BÉBÉ ROSE court après le couple. — Psst ! Psst !
Psst !

*Il tend, avec un coup de poignet
sec, un prospectus que la femme, re-
tournée et surprise, prend. Le couple
sort en lisant.*

POOF. — Mais. Bon Dieu ! Comment fais-tu ?

*Bébé Rose sourit. Il répondra tou-
jours par gestes aux interrogations,
aux espoirs de Poof. Ses attitudes sont
si expressives et ses reproches si évi-
dents qu'il peut être muet sans in-
convénient. Il parle avec des silences.*

POOF. — Mais non, tu ne peux pas me comprendre! J'aurais aimé, quand je rencontre quelqu'un, lui dire : « Ah ! vous cherchez des fleurs? Voici des fleurs! Vous voulez une bicyclette? Voici une bicyclette ! » Toi aussi, tu crois que je suis propre à rien ? Non ?... Parce que tu es un ami... Autrement, si tu étais patron... On m'a renvoyé des Nouvelles Galeries, de chez le tailleur, des épiceries... même le charcutier s'est privé de mes services... Paraît que je ne sais pas vendre... (*Bébé Rose lui offre à boire.*) Tiens... ma dernière place : une cliente voulait des verres à pied... Je n'avais que des verres sans pied, au rayon ; elle n'a rien acheté ; cela va de soi : on m'a renvoyé... Pouvais-je fabriquer sur le comptoir des verres à pied ? Et moi qui rêvais de me faire un nom à une encoignure et qui aurait brillé en lettres d'or au-dessus de mes vitrines, je n'ai même plus de nom... Je porte le nom d'un autre sur mes épaules : Poof ! Quand tu penses à moi, tu m'appelles Poof. Poof. Poof. Poof... Le bruit d'un caillou qui tombe à l'eau... Ploof !

Il tombe assis.

LE MONSIEUR, *qui passe avec le cycliste.* — Voici le jeune homme dont je vous parlais.

POOF. — Dire que j'ai été un petit enfant dans ma famille, comme tous les autres petits gosses

qui ont un père et une mère, — un petit gosse qui ne se doutait de rien, auquel on donnait à manger à des heures régulières... Mais, bon Dieu, c'est un crime de nourrir un enfant si l'on n'est pas certain de pouvoir lui donner à bouffer jusqu'à sa mort. C'est encourager le vice, — le vice de la nature. Car, il y a un vice dans l'existence. Je ne sais pas lequel, mais la vie n'est pas ce qu'elle devrait être. Ce n'est pas juste, ce n'est pas même convenable... Si un ingénieur avait fait le monde comme Dieu l'a fabriqué, le directeur de son usine l'eût flanqué à la porte. Et si on pouvait choisir, je crois que notre planète n'aurait pas beaucoup de touristes. Quel pays, que l'existence !

Entre le couple.

L'HOMME. — Encore un pas de fait...

LA FEMME. — Un battement de cœur parti...

L'HOMME. — Une respiration envolée...

LA FEMME. — ...Et tout à l'heure, la journée d'aujourd'hui terminée...

L'HOMME. — Et demain un autre jour s'en ira, et bientôt un mois... et encore un mois.

LA FEMME. — Et les mois filent de plus en plus vite...

L'HOMME. — On dirait que la vie s'emballe vers la fin.

Le couple entre chez le marchand de conserves. Poof les suit, sans oser leur offrir son prospectus.

POOF. — Je n'ai plus de famille... Mon père est mort, ma mère est morte... D'être seul au monde peut abattre un homme. Moi, ça m'a donné du courage. Je vais te dire pourquoi. Ne rigole pas. J'ai pensé : « Tu es seul au monde, ce n'est pas de ta faute ; donc, si tu es triste, c'est d'une tristesse dont tu n'es pas responsable. Ça ne doit pas t'empêcher de vivre. Vois tes malheurs les uns après les autres, et, celui-là, accepte-le. Et va plus avant... » Eh bien ! plus avant, je n'ai encore rencontré que des malheurs. Quand je suis devenu homme-sandwich, je me suis dit : « Ne te désole pas, c'est peut-être le salut : tu auras désormais de nombreux clients, puisque tu offres enfin ta camelote gratis. » Eh bien ! non, ils n'en veulent pas encore. Tiens, l'as-tu remarqué ? Ce prospectus-là, depuis ce matin, celui-là et pas un autre, on me le refuse. Il me colle aux doigts comme du papier tue-mouches.

Le prospectus tombe. Honnêtement, Poof le ramasse. Il ose enfin l'offrir mollement au couple qui sort de la boutique de conserves.

L'HOMME, *refusant*. — Merci, mon ami, nous savons ce que c'est.

Bébé Rose arrive, offre avec autorité son prospectus à la femme, qui le prend. Poof est triste. Bébé Rose l'encourage.

POOF. — Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Je n'ai pas la manière ? Il me manque le coup de poignet ? Peuh !... C'est plus simple que cela : ils n'en veulent pas. Voilà ! Les passants savent ce qu'ils veulent, et ils ne veulent jamais ce que je leur offre. Et pourtant, je leur offre très simplement, avec une grande envie de leur faire plaisir. Et j'aurais tant aimé être un homme comme les autres, heureux comme tout le monde... (*Bébé Rose a vu au loin arriver un passant... Poof regarde.*) Un client ? Non, non, mon vieux Bébé Rose... N'y va pas. Je vais y aller...

LE GOSSE. — Voilà la fille du pharmacien.

CYLE, *à sa fenêtre*. — La jolie fille du vieux pharmacien ? Vous allez voir comme elle est belle.

LE MONSIEUR. — Il la regarde chaque jour de loin, tandis qu'elle continue son chemin comme une étoile du ciel.

POOF. — Oh ! elle ne me connaît pas... Quand je la rencontre, son regard passe au-dessus de

ma tête, vers mon affiche. Je veux aujourd'hui qu'elle voie mes yeux... Oui, je vais lui dire... lui expliquer... Je n'en peux plus... J'ai le cœur trop gros, mon vieux Bébé Rose. J'ai le cœur trop gros... je te dis de rester là.

Elle arrive. Poof va au-devant d'elle... ne lui offre pas de prospectus... la laisse passer.

LE CYCLISTE. — Courage ! Courage ! Si tu savais comme elle s'ennuie chez elle !

POOF *l'appelle*. — Mademoiselle ! Mademoiselle ! (*Isabelle s'arrête, se retourne.*) Non... ce n'est pas pour un prospectus. Non, vous n'avez rien laissé tomber... Je ne peux rien vous apporter, mais je voudrais...

ISABELLE. — Vous voudriez ?

POOF. — Que vous m'écoutez.

ISABELLE. — Vous écouter ?

POOF. — J'ai tant à dire, mademoiselle. Je suis tout seul, perdu... Des phrases, des souvenirs, des projets, mon chagrin, mon bonheur...

ISABELLE. — Oh !

Elle sort, scandalisée.

POOF. — Mademoiselle, je vous aurais parlé comme un frère... comme si nous n'avions plus de parents ni l'un ni l'autre... Mon père aussi était pharmacien.

LE CYCLISTE. — Poof, que tu es maladroit : tu ne lui as parlé que de toi.

LE MONSIEUR. — Serait-il égoïste ?

CYLE. — Non, au contraire : s'il parle de lui, c'est pour se donner, pour se dépouiller ; il lui offrait son cœur...

LE CYCLISTE, *en sortant*. — Il fallait lui parler d'elle : le pêcheur attrape le poisson avec de petites mouches ; il ne l'attrape pas avec une bonne odeur de friture !

CYLE, *qui disparaît*. — Poof n'a pas la manière. Les autres ne le comprennent pas.

LE MONSIEUR, *sortant*. — Je crains que ce garçon ne reste toujours misérable.

POOF. — Je suis comme un crabe au fond de la mer et qui voudrait vivre parmi les vagues. Tout le monde est plus malin que moi : je ne suis bon à rien. Je te le dis, encore quelques jours et je ne saurai même plus marcher. Je suis juste capable d'avoir faim. Mon vieux Poof, aie donc faim un bon coup et que tu en crèves, plutôt que d'avoir un peu faim tous les jours et que ça dure. Aie le courage de te coucher dans le ruisseau (*il se couche*) et de rester là sans bouffer jusqu'à ce qu'on n'en parle plus.

Entre le couple.

L'HOMME. — Encore un homme ivre.

LA FEMME. — Un garçon si jeune !

THÉÂTRE

(Extrait du Catalogue)

MARCEL ACHARD

Malborough s'en va-t-en guerre	Domino, suivi de La Femme en blanc
Je ne vous aime pas, suivi de	La belle Marinière, suivi de
La Femme silencieuse	La Vie est belle

Théâtre

I
Mademoiselle de Panama
Le Corsaire. - Pétrus

II
Voulez-vous jouer avec moi ?
Jean de la Lune. - Colinette

AUDIBERTI

Théâtre, I

(Quoat-Quoat - L'Amphigouri - Les Femmes du Bœuf - Le Mal court)

MARC BERNARD

Les Voix

ALBERT CAMUS

Le Malentendu, suivi de Caligula

L'État de Siège

MAURICE CLAVEL

Les Incendiaires

La Terrasse de Midi

JEAN DUTOURD

L'Arbre

JEAN GENET

Haute Surveillance

MICHEL DE GHELDERODE

Théâtre, I

Hop Signor ! - Escorial - Sire Halewyn - Magie rouge -
Mademoiselle Jaïre - Fastes d'Enfer

ARMAND SALACROU

Théâtre

I
Le Casseur d'Assiettes
Tour à Terre
Le Pont de l'Europe - Patchouli

II
Atlas Hôtel - Les Frénétiques
La Vie en Rose
Note sur le Théâtre

III
Une Femme libre
L'Inconnue d'Arras
Un Homme comme les autres

IV
La Terre est ronde
Histoire de rire
La Marguerite

V

Les Fiancés du Havre - Le Soldat et la Sorcière - Les Nuits de la Colère
Poof, suivi de l'Archipel Lenoir

TIRAGES RESTREINTS

Les Fiancés du Havre

Les Nuits de la Colère

L'Archipel Lenoir

JEAN-PAUL SARTRE

Huis-Clos

Les Mouches

Les Mains sales

Théâtre complet

I

Les Mouches - Huis-Clos - Morts sans sépulture - La Putain respectueuse

JEAN SCHLUMBERGER

Théâtre

La Mort de Sparte - Césaire - L'Amour, le Prince et la Vérité -
La Tentation de Tati - Le Bien Public - Le Marchand de Cercueils -
Un Miracle de Notre-Dame